

O.F. 8 décembre 1972

A LANGON :

le potier, un magicien
qui transforme la glaise...



Une petite maison derrière le presbytère de Langon, un jardin où vous accueille un renard en laisse : l'atelier du potier. Alain Goussin, un grand jeune homme blond, promène, depuis déjà un an, sa nonchalance en sabot. Séduit par ce coin de terroir, il a tout quitté, la ville, les études fastidieuses de médecine, pour ce retour à la terre : « L'artisanat, pour moi, c'est un état d'esprit ! ... »

Le génie créatif est fait d'une multitude de gestes essentiels ; les posséder à force de persévérance, là est le Grand Art. Son approche est un tourment de chaque jour, mais, peu à peu, l'artisan détient la maîtrise de son métier. Jamais sûr de lui, se remettant en question quotidiennement, tenter la perfection et réaliser « le chef-d'œuvre », eh oui !... Pourquoi pas ?

Loin du monde et du bruit...

Il me reçoit au premier, dans son unique pièce ; tour à tour, salle à manger, cuisine et chambre. A l'écart, sa jeune femme écoute notre entretien, apportant de temps en temps son appréciation sur leur mode de vie simple et rustique.

« Lorsque j'étais à Rennes, me dit le potier, j'avais travaillé à la main dans des M.J.C. Un rudiment se faisait jour en moi. Aujourd'hui, lorsque je travaille au tour, je m'aperçois combien est difficile ce métier. On ne cesse jamais d'apprendre. C'est une perpétuelle recherche... Je m'ingénie à trouver des formes traditionnelles, je ne fais pas dans l'original, il faut connaître son métier. Après la création, c'est autre chose ! »

Pour l'instant, la préoccupation de l'artisan : préparer sa production pour les fêtes de fin d'année. Avec les « classes vertes » qui sont venues le mois dernier, il a dû ralentir son travail pour leur montrer la pratique de son métier, et aussi « Pyrrhus », le renard facétieux qui devint très vite « la coqueluche » de tous ces petits écoliers.



Pyrrhus, un renard facétieux

« Mon installation est due, en partie, grâce à la commune et au bureau d'Aide sociale qui me firent un accueil bienveillant, se chargeant de me trouver une maison. Sans cet appui matériel, je n'aurais pu m'installer, d'autant que j'ai eu un retard fâcheux dans la livraison de mon four. Il n'y a guère que depuis le 15 novembre qu'enfin je peux prétendre à des créations. Celles-ci sont en grès, une terre que connaissent bien les spécialistes. Elle peut être cuite à 1.280 degrés... »

Avec cette humidité qui n'en fini pas de suinter de partout, imprégnant les choses et les gens, les poteries sont très longues à sécher : plus de trois semaines parfois. Une recherche se fait également à travers les teintes : oxyde plus barbotine, le tout s'amalgamant à la cuisson, donne des résultats assez extraordinaires, où les coulures de l'émail s'étalent dans un larmoiement artistique. Pour l'instant, le grand projet commercial, eh oui !... il faut bien : obtenir un point de vente dans une grande ville, notamment à Rennes. Car il ne suffit pas d'être volontairement reclus, loin du monde et du bruit, encore faut-il pouvoir s'affirmer à travers son art.

En attendant, sous les doigts inspirés du potier, l'argile prend forme et s'anime, devient pichet, pot ou chandelier...

Michel LORET.

